



**Église D'Agios Lazaros
et Musée Ecclésiastique de Larnaka**

CYPRUS TOURISM ORGANISATION

Les informations biographiques dont on dispose sur le personnage de saint Lazare, avant le fait de sa résurrection, sont peu nombreuses. Il était juif originaire de Béthanie, dont le nom en hébreu signifie « maison des dattes non mûres ». La ville de Béthanie était située à proximité du Mont des Oliviers, à environ trois kilomètres de Jérusalem. Le nom Lazare n'est qu'un abrégé de l'hébreu Éléazar qui peut se traduire par « Dieu a secouru ». Son père, dit-on, était Simon le pharisien. Lazare était frère de Marthe et de Marie. Selon Jean l'évangéliste, c'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux. Jésus appelait Lazare « ami ». De temps en temps Jésus passait la nuit chez Lazare et il avait développé de liens d'amitié et d'amour avec la toute la famille. Parmi les évangélistes, Jean est le seul à parler du fait de la résurrection de Lazare et de se référer aux événements qu'y suivirent. Lazare est aussi brièvement évoqué dans l'Évangile apocryphe de Nicodème. Pourtant la plupart des informations en ce qui concerne la vie du saint après sa résurrection sont connus à travers les traditions et différentes sources byzantines.

Dans le passage de l'Évangile selon Jean, Jésus arriva avec ses disciples à Béthanie quatre jours après la mort de son ami. Il rencontra les deux sœurs de Lazare qui déplorèrent la mort de leur frère et l'emmenèrent tout de suite au sépulcre. Jésus se rendit près de la tombe et ordonna d'en ôter la pierre. Après cela, il cria d'une voix forte « Lazare, viens dehors ! ». Et le mort sortit, les mains et les pieds liés de bandes, le visage enveloppé d'un linge. Jésus demanda de le délier et de le laisser aller.

Jean l'évangéliste continue en disant qu'après l'événement de la résurrection de Lazare, la réputation du Christ se répandit, ce qui provoqua le courroux « des principaux sacrificateurs qui délibèrent de faire mourir aussi Lazare ». La tradition veut que Lazare quitte la ville avec ses sœurs pour se sauver. L'itinéraire de Lazare dès sa résurrection jusqu'à sa seconde mort fut un point de désaccord entre l'Orient et l'Occident, car tant Kition que Marseille ont revendiqué la présence de Lazare et par conséquent de ses reliques.

Dès les premières années de l'ère chrétienne, la tombe de Lazare était une destination importante pour les pèlerins en Terre Sainte, comme en témoignent les récits de plusieurs d'entre eux, par exemple la nonne espagnole Ethérie, l'évêque Eusèbe de Césarée, Jérôme et le pèlerin Théodosios. Pendant le Moyen Âge, l'église d'Agios Lazaros à Larnaka acquiert une notoriété singulière qui est attestée par de dizaines de témoignages des voyageurs en Chypre, qui fournissent des informations importantes sur le monument et les messes célébrées à l'église.

Selon la tradition orientale, persécuté par les Juifs, saint Lazare s'enfuit de Béthanie avec ses sœurs et arriva à Chypre où il fut ordonné évêque de Kition et y vécut jusqu'à sa seconde dormition. Selon l'évêque de Constantia-Salamine, Épiphane de Chypre, Lazare vécut à Chypre pendant trente ans.

Le Synaxaire de Constantinople mentionne que le saint fut enterré dans un sarcophage de marbre sur lequel a été inscrit : « Lazare des quatre jours, ami du Christ ». Plus tard le sarcophage fut placé dans une petite église.

En ce qui concerne la présence de Lazare à Chypre, un témoignage important est celui de saint Jean d'Eubée (VIIIe siècle), qui est d'ailleurs confirmé par d'autres sources ultérieures, comme le récit d'un voyageur allemand de 1142, le Synaxaire de Constantinople (XIIe-XIIIe siècle) qui fait mention de son ordination comme évêque de Kition par l'apôtre Pierre, ainsi que les catéchèses de saint Théodore Studite. Selon la tradition byzantine du Xe siècle, l'empereur Léon VI le Sage ordonna la translation des reliques de Lazare à Constantinople environ en 899/900. La translation est décrite en détail dans les deux discours prononcés par le métropolite Aréthas de Césarée. Selon une légende conservée par Damascène Studite ainsi que dans des manuscrits chypriotes et athonites datant de la période ottomane, saint Lazare aurait invité la Vierge et Saint Jean l'évangéliste à visiter l'île de Chypre. Pourtant leur embarcation fut entraînée par une tempête sur le rivage d'Athos. Après un bref séjour à Athos, ils arrivèrent à Chypre, où la Vierge offrit à Lazare une paire d'epimanika (surmanches) et un omophorion (pallium)

Une autre légende mentionnée dans le Synaxaire de Constantinople lie le saint au lac salé de Larnaka. Selon une première version, le saint rencontre deux frères qui se disputent un lac. Lazare fait sa prière et le lac se transforme en lac salé. Une autre version de la légende décrite par le voyageur Francesco Suriano vers la fin du XVe siècle, raconte que le saint assoiffé demande à la propriétaire d'un vignoble quelques grains de raisin pour éteindre sa soif. La dame refuse et Lazare transforme sa vigne en lac salé. Une des légendes les plus connues veut qu'un jour saint Lazare se trouve dans un marché public lorsqu'il voit un paysan voler avec adresse une cruche en argile et ensuite s'enfuir. Le saint s'arrête un instant, et en souriant il dit « de l'argile vole de l'argile ».

Au cours du XVIe siècle, les voyageurs Villamont, Pococke et Baillet provenant de l'Europe occidentale ont mis en question l'existence de la tombe de saint Lazare à Larnaka, étant donné que sa réputation était déjà bien établie en France, et en particulier à Marseille. Ils ont même indiqué la tombe et les reliques de saint Lazare en France.

Donc selon la tradition occidentale, les Juifs jetèrent Lazare et ses sœurs dans une barque privée de voile et de rames. Le vent poussa la barque jusqu'aux côtes de Provence, d'où ils se rendirent à Marseille, où Lazare prêcha l'Évangile à la population locale. Durant les persécutions de Domitien (81-96) ou de Claude (41-54), Lazare fut mort martyr et enterré dans une crypte souterraine connue aujourd'hui sous le nom « prison de saint Lazare », au dessus de laquelle fut construite l'Église de Saint-Victor au cours du Ve siècle.

Au XIIe siècle ses reliques furent transférées à la cathédrale Saint-Nazaire à Autun et, de là, à l'église de Saint-Lazare à Avallon, près d'Autun. Le chef et part du cubitus de saint Lazare sont restés dans l'abbaye de Saint-Victor où ils sont gardés jusqu'à nos jours.

La recherche scientifique moderne a démontré que cette tradition n'est pas basée sur de faits historiques et qu'elle a été créée afin de conférer du

prestige et de l'allure à la ville d'Autun et au monastère de Sainte-Madeleine. Ce monastère, construit au XIe siècle, prétendait posséder les reliques de la sœur de Lazare.

Suite au IIe concile œcuménique du Vatican, l'église catholique romaine a fait la distinction entre les deux Lazare ; on fête l'évêque du Ve siècle le 31 août, selon le martyrologe de Marseille, et saint Lazare des quatre jours le 17 octobre, le jour de la translation de ses reliques à Constantinople. L'identification de Lazare à l'autre monde a permis l'association de son nom à des églises et des chapelles qui ont un caractère exclusivement funèbre, comme l'église du même nom érigée par l'empereur Léon VI à Constantinople où il a déposé les reliques du saint et qui n'existe plus, et l'impressionnante église Saint-Lazare d'Avallon en France. En outre, la chapelle Saint-Lazare, dans le monastère de Pskov, abrite actuellement un petit os emporté par un russe, moine au monastère de Pskov, qui avait visité la tombe de saint Lazare à Larnaka.

L'édifice majestueux de l'église d'Agios Lazaros à Larnaka fait l'orgueil non seulement de la ville de Larnaka mais aussi de l'Orthodoxie du monde entier, car il s'agit du monument le plus ancien et le plus beau qui ait été conservé jusqu'à nos jours et qui est consacré au Lazare des quatre jours. Le bâtiment initial a subi diverses modifications et adjonctions au fil du temps, pourtant la version actuelle date de la période mésobyzantine (du Xe siècle environ).

Les études archéologiques réalisées à l'occasion de l'incendie de 1970 ont montré que l'édifice actuel a remplacé deux bâtiments antérieurs érigés sur le même site. Le bâtiment le plus ancien, qui représente la première phase de l'église, fut une basilique majestueuse à trois nefs, dont les dimensions étaient à peu près les mêmes que celles de l'édifice actuel. La structure tripartite du chœur (prothèse, autel et diakonikon) ne permet pas sa datation avant le VIe siècle. Au cours des invasions arabes l'église aurait été détruite. Les graves dommages et la mauvaise conjoncture économique de la période n'ont pas permis aux habitants de Kition de reconstruire l'église toute entière.

Donc, à l'emplacement de l'actuel chœur tripartite fut érigée une église plus petite.

Selon le Synaxaire de Constantinople, après la construction de l'église d'Agios Lazaros à Constantinople, l'empereur byzantin Léon VI le Sage (886-912) envoya ses représentants à Larnaka, à la petite église d'Agios Lazaros. La tradition veut que l'église actuelle de Larnaka soit construite grâce à une donation de l'empereur en échange des reliques qu'il avait fait transporter à Constantinople.

Voyons maintenant l'église en détail. Il s'agit d'une basilique à trois nefs dont la toiture voûtée est interrompue par trois coupes consécutives, un style architectural assez rare, bien qu'en Chypre on rencontre encore deux lieux de pèlerinage du même style à Salamine. À l'intérieur l'église mesure 31,5 de long et 14,5 de large. On sait qu'elle est érigée sur les ruines d'un bâtiment plus ancien qui, lui-même, fut construit sur un cimetière gréco-romain.

Comme il est déjà mentionné, l'itinéraire historique de Chypre a entraîné une série de modifications architecturales dans la forme de l'église. Cet endroit, à part d'être un lieu de pèlerinage important, a aussi servi de monastère dont le large enclos et les structures adjacentes existaient jusqu'en 1999. Selon les témoignages des voyageurs qui avaient visité le lieu, les cellules étaient louées aux commerçants et aux marins qui venaient par la mer, tandis que pendant une certaine période au cours de la domination ottomane les cellules avaient servi de prisons des femmes.

Pendant la période latine (1192-1571) l'église serait passée aux mains des catholiques. La croix potencée du royaume de Jérusalem au dessus de l'entrée nord représente le blason de l'Église latine de Chypre. Toutefois, selon les voyageurs Martin von Baumgarten (1508) et Jacques Le Saige (1518), les orthodoxes et les catholiques partageaient l'église : les orthodoxes occupaient la nef centrale tandis que les catholiques occupaient la nef nord, où se trouve aujourd'hui la table d'autel latine. De cette période date l'ambon

de marbre qui fut transformé plus tard en fonts baptismaux de marbre, et est exposé actuellement dans le musée de l'église.

La modification la plus notable fut la perte des coupoles provoquée sans doute par un tremblement de terre survenu à une date inconnue. En 1474, lors de sa visite à Larnaka, le voyageur Alessandro Rinuccini remarqua que l'église était abandonnée, mais les absides, les piliers et les trois coupoles étaient en place. Le voyageur Conrad Grünenberg aurait vu les mêmes coupoles en 1486. Un texte vénitien -daté de 26/1/1559- inclut une demande adressée au sénat vénitien par Sebastiano Venier, provveditore général de Chypre, visant l'autorisation du paiement pour la réparation du monument, qui avait subi de graves dommages, à savoir ses coupoles s'étaient effondrées et un de ses murs latéraux s'était écroulé. Le paiement a été autorisé par le Doge, et les travaux ont été exécutés par Andréa Duodo, le successeur de Venier en Chypre.

Bien qu'on ne dispose aucun document pour savoir si les coupoles effondrées ont été réparées ou tout simplement couvertes comme elles le sont aujourd'hui, le témoignage du voyageur Johannes Cotovicus en 1589 qui fait allusion à *un ancien bâtiment dont le toit est constitué de plusieurs coupoles cylindriques* plaide en faveur de leur restauration. De toute façon, en 1727, quand le voyageur russe Vassili Grigorovitch-Barsky visite et dessine l'église, les coupoles ne sont plus là.

Les diverses adjonctions ou restaurations ont considérablement altéré la forme du bâtiment.

Dans la partie sud fut ajouté un porche composé d'arcs en ogive et de piliers qui supportent les sept voûtes d'arêtes. Les murs nord et ouest ont aussi subi des interventions. À l'est l'église aboutit à trois absides. L'abside centrale est semi-circulaire à l'extérieur et à cinq pans à l'intérieur. Les absides nord et sud sont semi-circulaires à l'extérieur et à trois pans à l'intérieur.

L'incendie de mai 1970 provoqua la destruction partielle de l'iconostase. C'est alors que commence une recherche systématique qui, en mettant au jour certains éléments de l'église, a permis la reconstitution de sa forme originale. L'enlèvement du crépi qui couvrait les piliers, les murs et les voûtes de l'église a fait apparaître les fenêtres originales. Ces fenêtres furent oblongues et assez près du plancher. Une seconde rangée de fenêtres qui existe actuellement se trouve plus haut. La forme de ces fenêtres apparaît dans les églises mésobyzantines de Constantinople, mais elle est totalement inconnue à Chypre.

À l'origine l'église avait trois entrées dans la partie ouest ; la porte centrale a été élargie, tandis que les portes voisines ont été aveuglées. Les portes latérales seraient ouvertes au cours de la domination franque. C'est pendant la même période, et probablement au cours du XVIII^e siècle, qu'ont été ouvertes les fenêtres actuelles aux arcs surbaissés, sur les murs nord et sud de l'église. L'appareil de l'église est notamment composé de pierres poreuses équarries d'environ un mètre d'épaisseur. Le plancher original réalisé par la technique d'incrustation en marbre, et composé de morceaux multicolores rectangulaires, carrés, losangés ou triangulaires, n'est conservé qu'aux passages cintrés des piliers de l'église.

L'église serait ornée de peintures murales qui sont complètement détruites. Le décor sculpté provenant de la basilique ancienne est remarquable. Il comporte de chapiteaux paléochrétiens qui sont actuellement intégrés aux coins des piliers de l'église. Le fait qu'ils sont des chapiteaux de piliers et non des chapiteaux de pilastre, ainsi que leur intégration relativement inattentive pourtant symétrique, indique qu'ils sont de seconde main.

Ouvrage d'art exceptionnel créé en 1773-1782 par le sculpteur sur bois Hatzisavvas Taliadoros, l'iconostase en bois sculpté a été dorée pendant 1793-1797 et 1972-1974. L'iconostase est composée de huit icônes despotiques (« despote » faisant référence aux titres de Seigneur attribué au Christ et de Souveraine attribué à la Mère de Dieu), une architrave au double registre représentant les Douze Fêtes, la Grande Déisis et les Lipira.

Quelques unes des icônes de l'iconostase sont créées par le peintre Michail Proskynitis provenant de Marathasa (fin du XVIIIe siècle). Sur la porte centrale de l'iconostase figurent huit pères de l'Église, entre autres saint Lazare, la pomme est occupée par le Mandylion (l'Image d'Édesse), tandis que les portes latérales accueillent surtout de saints locaux. En dessous des icônes despotiques, les bandes sont gravées avec finesse et occupées des représentations de l'Ancien (Adam et Ève, Le sacrifice d'Isaac, L'hospitalité d'Abraham) et du Nouveau Testament (la Nativité, le Baptême, Ne me touche pas, la résurrection de Lazare). Aussi bien exécutés sont les couronnements des colonnettes de l'iconostase qui accueillent des anges, debout, gravés sur bois. Ce style est également employé pour la décoration du ciborium en bois sculpté de l'autel.

À part l'iconostase, il y a aussi d'autres icônes. L'icône la plus importante est celle de saint Lazare du XVIe siècle, qui se trouve sur le mur nord de l'église, près de l'iconostase. Moins âgée (XVIIe siècle) est celle de « la résurrection de Lazare ». Aussi importante est l'icône de saint Georges représenté à cheval, œuvre d'Iakovos Moskos le Crétois (1717).

L'église abrite un nombre important de reliques. Parmi eux, l'ambon en bois sculpté daté de 1734 - selon une inscription en relief gravée sur le rouleau porté par un aigle - qui est orné de symboles des Évangélistes et des anges en relief. Il faut aussi noter le trône despotique et la châsse en bois sculpté où sont préservées la tête et les reliques de saint Lazare, ainsi que les deux proskynétaria (pupitres destinés à recevoir les icônes). Le proskynétarion du sud accueille une icône représentant le martyr de l'apôtre André, et celui du nord une copie de l'icône russe de Notre-Dame de Kazan recouverte d'argent martelé.

Le clocher de l'église est digne d'admiration. Au cours de la période ottomane, l'utilisation des cloches était interdite, et la plupart de clochers médiévaux avaient été démolis. En 1856, le décret impérial hatt-i humayun a permis la réutilisation des clochers par les églises chrétiennes. C'est pour cette raison que la plupart des clochers chypriotes sont de dates postérieures

par rapport à leurs églises. En ce qui concerne Agios Lazaros, aussitôt après l'autorisation des autorités, l'église a procédé à l'achat de cloches, sans doute de Trieste, qui furent placées provisoirement sur un socle de bois, à l'emplacement du clocher actuel. L'érection du clocher commença au janvier 1857 et acheva dix mois plus tard. Un registre de 1857 énumère tous les noms de ceux qui ont travaillé pour la construction du clocher. Regardons le clocher de plus près. Il s'agit d'un clocher-tour, mélange des styles néogothique et néoclassique aux décorations en relief, qui est constitué de trois niveaux superposés en forme de cube aboutissant à un toit conique. Le niveau inférieur est le résultat de la transformation de la superstructure du diakonikon, qui est revêtue à l'extérieur de pierres équarries. Chaque côté du cube du milieu et du cube supérieur est percé de trois fenêtres, dont les fenêtres latérales sont aveugles. Les façades des fenêtres aveugles au niveau inférieur ressemblent à des portes aux heurtoirs, tandis que celles du niveau supérieur sont ornées aux fleurons. Les fenêtres en arc brisé sont couronnées de fleurons. Les tympans du cube du milieu sont ornés de petits fleurons. Au cube supérieur la fenêtre centrale est ornée d'un aigle à deux têtes et aux fenêtres latérales on voit une croix entourée de lions. La paroi est du clocher, au dessus du toit de l'abside du diakonikon, est ornée d'une rosette circulaire qui ressemble à celles de l'architecture gothique et imite celle qui se trouve au dessus du toit de l'autel.

Les structures adjacentes qui forment l'enclos et les cellules du monastère d'Agios Lazaros ont été conservées jusqu'au début du XXe siècle. Aujourd'hui seulement l'aile hypostyle méridionale et l'édifice à l'ouest sont conservés.

Les cellules à l'est de l'église étaient louées aux commerçants et aux marins, assurant ainsi un revenu important à l'église. Les autres ailes étaient occupées par les ecclésiastiques et le sacristain de l'église. Depuis 1854 la chambre du sacristain s'est transformée en salle de conférences du comité ecclésiastique. Actuellement, une partie de l'espace des cellules serve de musée, qui abrite des icônes, des incunables, des croix et divers reliques ecclésiastiques provenant surtout de l'église d'Agios Lazaros. Une grande partie de reliques abritées dans le vieux iconophylakion ont été transportées

en 1948 au Musée provincial de Larnaka mais furent pillées lors des conflits intercommunautaires de 1963. Quelques cellules de l'enclos ouest ont été reconstruites en 1758 et servaient de bureau du prêtre et de salle d'accueil des visiteurs officiels du monastère.

Des structures adjacentes sont aussi préservées au côté ouest de l'église. Il s'agit de la vieille école d'enseignement mutuel - qui serve actuellement de salle des manifestations – et du cimetière protestant. Le comité de l'église d'Agios Lazaros avait exprimé son vif intérêt pour l'éducation depuis 1830 en apportant sa contribution financière au profit du fonctionnement des deux écoles d'enseignement mutuel fondées à Skala et à Larnaka. Selon certaines sources, chaque prêtre était responsable pour un bon nombre d'enfants durant une période d'au moins sept ans. Il aidait les étudiants à apprendre à lire et à écrire. Dans l'aile de l'enclos d'Agios Lazaros il y avait aussi une école d'instruction religieuse avec un cours spécial pour les russes orthodoxes. L'ambon d'Agios Lazaros a accueilli de personnages importants, comme l'enseignant Dimitrios Themistokleous, élève d'Oikonomou ex Oikonomon.

Au décembre 1856 le comité de l'église a décidé de faire construire et entretenir une école publique d'enseignement mutuel dans l'enclos de l'église. Cet édifice est conservé jusqu'à nos jours. L'école a fonctionné du janvier 1858 jusqu'en 1910, tandis que le même endroit a abrité en 1935 le musée local de Larnaka. Actuellement le bâtiment est restauré et muni des équipements audiovisuels. Il accueille diverses manifestations culturelles et religieuses, ainsi que les conférences de l'Université libre de Larnaka « Zenonion », une institution soutenue et animée par l'Université de Chypre, la municipalité de Larnaka, le ministère de l'éducation et le Mouvement progressiste de Larnaka.

À côté de l'école se trouve le cimetière protestant. Selon Olfert Dapper (1688), c'était dans la nef nord de l'église d'Agios Lazaros où étaient célébrées les messes pour les marins morts en mer et enterrés au cimetière. On ne sait pas si le cimetière abrite aussi des catholiques, cependant selon

les inscriptions de seize (16) pierres funéraires et sarcophages datant de 1685 à 1849, il semble qu'il s'agit d'un cimetière protestant, et en particulier anglican. Ce fait est lié d'une part au besoin de créer un cimetière protestant, étant donné que les catholiques pouvaient se faire enterrer dans le monastère de Terra Santa à Larnaka, et de l'autre à l'arrivée et l'installation du consul britannique dans la ville et à la force que celui a progressivement acquise. Ceci est évident par les témoignages des voyageurs qui font mention d'un cimetière de commerçants anglais. Actuellement on peut voir les stèles funéraires des consuls britanniques à Larnaka : George Barton, Michael de Vezin, Dr. James Lilburn et Peter Dare, commandant du navire Scipio, ainsi que de certains des premiers missionnaires nord-américains et membres de leurs familles qui sont arrivés à Larnaka au début du XIXe siècle.

En commençant par la partie sud du clocher et du portique, on voit la boutique qui vend des icônes et d'autres objets ecclésiastiques, la resserre, la chambre du sacristain c'est-à-dire du gardien de l'église et du musée, le guichet dont les revenus sont alloués au service social de la paroisse, le bureau de l'église où se trouvent le secrétariat et la comptabilité, l'epitropikon (salle de conférences du comité ecclésiastique). À l'ouest, de gauche à droite, on rencontre le musée byzantin, le bureau de prêtre, le synodikon (salle d'accueil des visiteurs officiels), la salle de conférences (la vieille école d'enseignement mutuel) et le cimetière.

Allons maintenant voir les traditions chypriotes les plus importantes qui sont liées à saint Lazare.

Le fait que le culte de saint Lazare à Chypre date d'une période lointaine est démontré par le rite du jour de saint Lazare, qui évoque la fête grecque ancienne des « Adonies » à Alexandrie. Le samedi de Lazare, l'évêque, accompagné du clergé et des laïques, se rendait au synodikon, où les marguilliers avaient vêtu un jeune garçon, « l'enfant de Lazare », d'un costume de fleurs appelées fleurs de Lazare (une espèce de glaïeul), de « similouthkia » (marguerite jaune) et de coquelicots. Les fleurs étaient tressées en couronnes que le garçon portait sur la tête, aux bras et aux pieds,

et en guirlandes posées en croix sur la poitrine et le dos. Ensuite, au son des hymnes funèbres et des lamentations, ils faisaient coucher le jeune Lazare sur un tapis couvert de fleurs. L'évêque lisait le passage évangélique et lorsqu'il arrivait au verset « *Lazare, viens dehors !* », le garçon s'élevait, et le public lui jetait de pétales de roses et l'aspergeait d'eau de rose. Des mélodies réjouissantes envahissaient la cour de l'église, et les évêques offraient de la colybe (plat funéraire) de Lazare et des figurines de pâte en forme d'oiseaux, de tortue, de poupée, de crabe ou de serpent. Ensuite, un groupe d'enfants faisait le tour des maisons de Larnaka en portant « l'enfant de Lazare » et des rameaux, pour répéter la représentation, tandis que les maîtresses des maisons s'efforçaient à faire le lit de Lazare. Les prêtres qui accompagnaient « Lazare » célébraient la résurrection et les enfants chantaient les chants de Lazare. En échange les maîtresses leur offraient des œufs, des gâteaux et de l'argent.

Il convient par ailleurs de souligner l'œuvre philanthropique accomplie tant au sein de la paroisse que dans la ville de Larnaka par le « Service social paroissial ». Également importante est l'aide financière que le comité ecclésiastique d'Agios Lazaros octroie à des écoles, hôpitaux et fondations philanthropiques de Larnaka.

Dans l'archontariki (lieu d'accueil) rénové de la paroisse sont hébergés de temps en temps des étudiants, des soldats, etc. lors de leur visite à Larnaka. En outre un hospice donne l'hospitalité uniquement aux membres du clergé et aux moines.

Aussi remarquable est l'activité de l'église d'Agios Lazaros sur le plan ecclésiastique. Les prêtres, en prêtant une oreille attentive aux besoins des travailleurs et en se rendant compte de la présence croissante des jeunes pratiquants, célèbrent une seconde messe de Noël ainsi qu'une seconde messe des cantiques en l'honneur de la Vierge.

Une des grandes priorités du comité ecclésiastique est le développement et l'enrichissement continu du musée de l'église qui abrite de rares objets ecclésiastiques.

Dans le cadre du festival de la municipalité de Larnaka, une série de manifestations culturelles a lieu dans l'enclos de l'église, entre autres des concerts de musique traditionnelle le mardi de Pâques, le 29 mai (anniversaire de la prise de Constantinople) et le 9 juillet. En outre, en coopération avec la municipalité, plusieurs événements culturels de toute sorte sont tenus sous le titre général « Jours byzantins ».

Avec comme destinataire principal les jeunes gens de Larnaka, le comité ecclésiastique d'Agios Lazaros va procéder à la mise en œuvre d'un centre polyvalent accueillant des événements culturels, en face de l'église, qui comportera une bibliothèque, un espace multimédias (Internet café) et une salle de manifestations et de réceptions.

Allons maintenant faire la visite du musée byzantin de l'église.

Pour faciliter le visiteur, on va mentionner le numéro de la page du guide où on peut trouver la photographie de l'objet respectif. Le guide illustré de Charalambos Chotzakoglou intitulé « Agios Lazaros de Larnaka » est disponible à l'entrée du musée ecclésiastique.

MUSÉE ECCLÉSIASTIQUE DE L'ÉGLISE D'AGIOS LAZAROS

Auparavant le musée fut abrité dans le château médiéval de Larnaka. Pourtant plusieurs reliques ont été volées lors des conflits intercommunautaires de 1963. Le reste des reliques ont été transportés aux bâtiments flanquant l'église d'Agios Lazaros. Actuellement ces objets ornent le musée ecclésiastique restauré et réaménagé de l'église, c'est-à-dire le bâtiment de 1856. En même temps le matériel exposé a été reclassé et enrichi par de nouvelles reliques provenant de plusieurs églises de la ville grâce aux donations de la métropole de Kition. C'est l'expert M. Marios Chatzikiyriakou qui fut responsable pour la création du musée, le placement des vitrines, l'éclairage, la régulation de la température ambiante et les

panneaux explicatifs. Le musée a été inauguré le 16 avril 1990 et comprend cinq salles.

Salle 1

Au centre on peut voir une porte-icône en bois du XVIIIe-XIXe siècle portant une icône de saint Onuphre datant de 1646.

Saint Onuphre vécut au IVe siècle et se fête le 12 juin.

En commençant par la droite, le premier objet qu'on voit est l'Antimension de 1830. Le mot qui provient du grec *αντιμήνσιο* : *αντι* – « à la place de », « au lieu de », et lat. *mensa* – « table » signifie littéralement « à la place de la table ». L'antimension est un tissu sur lequel figurent plusieurs représentations et symboles sacrés. Il remplace l'autel au cas où il ne se trouve point d'autel convenable ou lorsque la grande table de l'autel ne peut pas être utilisée car selon les règles ecclésiastiques il est impossible de célébrer deux Divines Liturgies le même jour sur un même autel. Donc, lorsque, pour de raisons pastorales, il fallait célébrer la Divine Liturgie en dehors d'une église consacrée, le prêtre utilisait une table d'autel portative en bois, c'est-à-dire l'antimension.

Ensuite, on peut voir l'Aër du XIXe siècle avec représentation d'une croix et des anges (page 86 du guide). Il s'agit d'un grand voile que le prêtre porte sur ses épaules pendant la grande entrée, la procession du calice et la récitation du symbole de la foi. À ce moment le prêtre l'agite au dessus du calice qui est déposé sur l'autel dans le chœur.

L'objet suivant est un grand tableau sur canevas, sur base de bois, intitulé « L'Homme » ECCE HOMO, datant des XIXe – Xe siècles. Il s'agit d'une représentation peinte de l'expression latine « Ecce Homo » signifiant « voici l'homme » utilisée par Ponce Pilate lorsqu'il présente Jésus à la foule, aux mains liées, épuisé et couronné d'épines, peu avant la Crucifixion.

À l'ouest de la salle on trouve des icônes datant du XVIe au XIXe siècle. Il faut mentionner l'icône de saint Abercius de 1859 (page 73 du guide). Saint Abercius fut évêque d'Hiérapolis en Phrygie et vécut à la fin du IIe siècle. L'église lui reconnaît le titre d'égal-aux-apôtres parce qu'il a parcouru de longues distances pour proclamer, à l'image des Apôtres, la Bonne Nouvelle du Salut. Il mourut en paix à l'âge de 72 ans. L'église orthodoxe célèbre sa mémoire le 22 octobre.

Tout aussi importante, l'icône de sainte Barbara, datant du XVIIIe siècle, est perpendiculairement divisée en deux parties. Sainte Barbara a embrassé la religion chrétienne à l'époque de l'empereur romain Maximilien. Elle fut condamnée à mort et c'est son père païen qui l'exécuta de ses propres mains selon la décision de l'empereur. Le lieu et l'exact moment du martyre ne sont pas connus. Une première version mentionne la ville Nicomédie (aujourd'hui Izmit en Turquie) de Béthanie en 210, une deuxième version la fait mourir à Héliopolis (aujourd'hui Baalbek) du Liban en 360, et d'autres sources (version catholique) dans une ville de Toscane. Sa mémoire est célébrée le 4 décembre.

Ensuite on peut voir une collection de livres d'Évangiles du XVIIIe siècle qui comprend : un ouvrage incunable en arabe du XVIIIe siècle, et un livre d'Évangile de 1780 avec couverture argentée - dorée qui avaient été utilisées dans l'église le jour de la fête de saint Lazare.

Plus loin on voit une collection de documents écrits dont un apôtre, c'est-à-dire un livre liturgique lu avant l'Évangile, écrit en arabe et daté du XVIIIe-XIXe siècle. En outre, on voit deux livres d'Évangile du XVIIIe siècle, et deux « ménées », à savoir les livres que le prêtre lit au début de chaque mois. Ces livres sont datés du XVIIIe siècle, et correspondent aux mois d'août et de septembre.

On trouve aussi plusieurs lettres du XVIIIe et du XIXe siècle envoyées au comité ecclésiastique. La collection comprend trois lettres en grec, une lettre en français et une en arabe datant du XVIIIe siècle.

Dans les vitrines du sud, il faut remarquer une collection de vêtements liturgiques. À noter les deux epitrachelion (à gauche et à droite), étoles portées par les prêtres et les prélats, ainsi que les deux epigonation, losange suspendu porté par les prélats et les archimandrites. La deuxième vitrine renferme les poloi, étoffe en croix brodée, cousue sur les habits (page 87 du guide). Au centre, il y a un aër du XIXe siècle avec broderie au plumetis faite à la main (page 86 du guide). Enfin, on peut admirer un omophore du XIXe siècle, bande d'étoffe ornée de fils de soie d'or et multicolores qui forment de fleurs décoratifs, qui est portée par les prélats (page 84 du guide).

Entre les vitrines il y a un vieux coffre métallique de 60 cm de haut, daté du XIXe siècle, doté de trois serrures et d'une inscription en relief dans la partie supérieure qui nous informent de la compagnie française de fabrication : Breveté, MAGAUD DE CHARF, MARSEILLE.

Salle 2

On continue dans la deuxième salle, où il faut remarquer une haute horloge en bois adossée au mur gauche, de marque Ericon à Marseille. À droite, on trouve un épitaphios en bois sculpté du XXe siècle. L'épitaphios symbolise la mise au tombeau du Christ et est orné tous les vendredis saints de fleurs, surtout blanches et jaunes. La vitrine suivante accueille dans la partie supérieure de petites lampes à huile et dans la partie inférieure deux hexaspteryges (séraphins aux six ailes) et une croix du XIXe siècle, qui accompagnent le prêtre lors de la « grande entrée ».

À l'ouest, on remarque une cassolette argentée du XIXe siècle. Ensuite on voit des agrafes métalliques du XIXe siècle (page 89 du guide), et juste à côté des morceaux de la châsse en bois dans laquelle étaient renfermées les reliques de saint Lazare découvertes le 23 novembre 1972. La châsse était déposée dans un sarcophage de marbre, au sous-sol de l'église d'Agios Lazaros, juste en dessous du chœur.

Ensuite, on peut voir une collection de pièces en argent du XVIe au XVIIe siècle, trois astérisques (instrument liturgique qui sert à préserver les

parcelles de pain du voile qui doit les couvrir) en argent du XIXe au XXe siècle (page 78 du guide) et des cuillers argentés du XVIIIe au XIXe siècle utilisés lors de la préparation de la communion (page 80 du guide). En outre, une collection d'engolpia (médallions que porte l'évêque sur la poitrine) et de croix pectorales. On distingue le petit engolpion en bois sculpté du XIXe au XXe siècle (page 90 du guide). En haut, à gauche il y a un encensoir du XXe siècle, et en bas trois auréoles d'argent du XXe siècle, une auréole en argent - doré du XIXe siècle, et un engolpion en nacre orné de l'image de la Vierge du XIXe siècle.

Ensuite on peut voir des vases sacrés en métal. Une collection de calices du XVIIIe au XXe siècle, et deux châsses reliquaires. La châsse, en bas à gauche, est métallique en relief daté du XVIIIe siècle, et celle en bas, à droite, a des lames en argent et date du XIXe siècle.

Au sud on peut admirer une grande icône du XVIIe siècle représentant la Résurrection de saint Lazare. Après on voit une demi-coupole en bois peint, représentant la Nativité, datée du XXe siècle. La vitrine suivante renferme de crosses ecclésiastiques ornées d'ivoire datant du XVIIIe au XIXe siècle (page 92 du guide). Le plancher de verre offre une vue au plancher plus ancien. Au centre il y a un vieil habit ecclésiastique (donation du monastère de Kykkos). Deux vitrines près de l'horloge abritent des icônes de saints datant du XVIe au XVIIIe siècle.

Salle 3

Une porte étroite avec une rampe peu élevée donne accès à la salle voisine. Dans cette salle, au centre, il faut remarquer les fonts baptismaux vénitiens en marbre du XVIe siècle (page 81 du guide). Il s'agit de l'ambon dont les armoiries vénitiennes, gravées sur sa périphérie, avaient été grattées selon les voyageurs, et qui plus tard fut transformé en fonts baptismaux.

Salle 4

Un escalier étroit, de 14 marches en bois, conduit au premier étage où se trouve la quatrième salle. Il s'agit d'une salle oblongue, en forme de couloir, où une série d'icônes orne les deux murs.

En face, au fond, il faut remarquer les « Lipira » : le Christ en croix couronnant l'iconostase avec les figures de la Vierge et de saint Jean-le-théologien, à droite et à gauche de la croix respectivement, tout en bois et couvert de feuilles d'or (pages 70-71 du guide).

À gauche on voit les icônes de saint Jean-le-théologien du XVIe au XVIIe siècle, et de saint Georges, tueur de dragons du 1694. À droite, entre autres, on voit l'icône de saint Jean-Baptiste ailé du 1699.

Salle 5

Une porte étroite avec une marche conduit plus bas dans une petite salle rectangulaire. C'est la cinquième salle, la dernière salle du musée.

La salle abrite une collection de petites icônes ornant tous les murs. Il faut mentionner les dernières icônes à droite datant du XVIIIe siècle.

L'icône de saint Thomas. Saint Thomas est un des douze apôtres, disciples de Jésus. Juif, comme les autres disciples, il menait une humble existence de pêcheur. Il a laissé son métier pour suivre Jésus quand celui-ci le lui demanda. Il était un des plus fervents disciples de Jésus, pourtant il a été faible dans la foi comme il a douté la résurrection du Christ. Il a cru seulement en touchant les blessures du Christ, lors de sa deuxième apparition aux disciples. L'église orthodoxe célèbre sa mémoire le 6 octobre.

L'icône de saint Barthélemy. Un des douze disciples de Jésus, originaire de Cana en Galilée. La tradition l'identifie généralement à Nathanaël, car les Évangiles synoptiques qui citent Bartholomée et Philippe, ne citent pas Nathanaël, alors que l'évangéliste Jean, qui cite Nathanaël, ne cite pas Bartholomée. L'anniversaire de son martyr est le 11 juin dans le calendrier de

l'église orthodoxe, et le transfert de ses reliques est fêté le 25 août en Orient et le 24 août en Occident.

Finalement l'icône représentant la synaxe des saints anges, où figurent 18 anges portant le jeune Christ au centre, au sein d'un médaillon. Une fois, Lucifer par orgueil se dit : « Je monterai dans les cieux; [...] je monterai sur les sommets des nues, je serai semblable au Très-Haut!...» (Livre d'Isaïe). Aussitôt ces paroles prononcées, il tomba de son rang élevé et fut précipité dans les profondeurs de l'abîme. Selon le prophète Élie et l'apôtre Luc, il tira avec violence dans sa chute une multitude d'anges de tous les ordres et se fit leur chef. Face à ce spectacle lamentable, l'archange Michel, qui grâce à sa profonde humilité et sa sage soumission à son Créateur était puissamment affermi dans la Lumière, s'élança, rassemblant les Anges restés fidèles. Ainsi, Dieu l'a nommé chef des armées célestes. C'était lui, qui a réuni tous les anges qui ont chanté d'une voix forte : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth, le ciel et la terre sont remplis de Sa gloire». La Synaxe des Archanges Michel et Gabriel et des autres Puissances célestes et incorporelles constitue une tradition ancienne de l'Église orthodoxe et est célébrée le 8 novembre. Le mot synaxe, en ce qui concerne cette fête, est interprété comme attention, concorde et unité.